

8 | À VOUS DE VOIR

La photo du jour



L'hiver est bien là, installé depuis plusieurs jours maintenant en Picardie. Les températures négatives de ces derniers jours gèlent certains plans d'eau, comme ici à Riverly, avec une fine couche de glace qui ne permet toutefois pas de s'y aventurer. **Elisabeth Dumoulin**

Le courrier des lecteurs

Le Canal Seine-Nord et la River sans retour

Jacques Delhay, de Longueuil-Annel (Oise), qui suit attentivement l'évolution du projet du canal Seine-Nord Europe, réagit à notre article du 5 décembre, dans le cahier Écho, évoquant le « River Dating », premier rendez-vous des acteurs du transport fluvial qui s'est tenu au Havre :

Décidément, l'heure est à la promesse en matière de transports par eau : la promesse que l'on fera beaucoup mieux demain qu'hier : le sauveur est là, le Canal Seine-Nord Europe grâce auquel ce sont cinq ports maritimes et une cinquantaine de ports fluviaux qui vont être boostés ! Waouh ! Regardons ce que ne dit pas River Dating pour les ports français : à Dunkerque, ne pourront accéder au « grand » port maritime que les bateaux de 110 m chargés à 2,80 m maximum (soit 2 000 tonnes) depuis Aubencheuil-au-Bac, terminal du « grand » canal Seine-Nord Europe (SNE). On est loin des 4 400 tonnes et 180 m de longueur promis par VNF à River Dating !

Une fois parvenu à Dunkerque, il faudra être patient, très patient pour franchir l'écluse de Mardyck et entrer dans le port avec un système de pompage complexe pour refouler l'eau de mer qui viendrait polluer le canal : une configuration qui peut limiter le passage à 1 bateau de 2 000 t à l'heure pendant qu'à Anvers ce sont plusieurs dizaines de bateaux ou de navires qui accèdent au port en venant de l'Escaut, du Canal Albert ou de la Zélande !

Au Havre, on a été capables d'isoler Port 2000 du Canal de Tancarville qui donne accès à la Seine. On a ainsi multiplié les embûches pour les unités fluviales et réduit d'autant les possibilités de développement des liaisons entre le maritime et le fluvial... Youpi !... et ça dure ! Ensuite il y a la Seine qu'il faut remonter jusqu'à Paris en espérant ne pas être confronté à une panne d'écluse vieillissante !

Enfin, ce nouveau canal devra s'adapter aux marchés de demain et notamment au marché des conteneurs qui tend à dominer toutes les logiques de transport de par le monde. Le SNE est affirmé comme un projet ambitieux, mais pour des raisons incompréhensibles, il avait été dans un premier temps décidé de limiter la hauteur libre sous les ponts à 5,25 m revue semblerait-il à 7 m maintenant. Dans le même temps, nos voisins belges de Wallonie projettent d'ici 2050 de rehausser leurs ponts sur la haute Meuse pour passer de 7m à 8m70 ! Opération déjà réalisée en Flandre et en cours

sur le Canal Albert pour permettre le passage sans restrictions avec trois rangs de conteneurs empilés, voire avec quatre rangs en respectant certaines contraintes. On est là au seuil critique de la rentabilité pour les transporteurs, en dessous duquel la concurrence est impossible, ce qui ne laisse aucune perspective de marché durable en perspective. Cela dit aux deux extrémités du SNE on n'aura que 5,25 m limitant à deux rangs empilés et, en prime, le pont de Compiègne impossible à franchir avec les unités de 180 m par 11,40 m, même en l'absence de conteneurs, même en l'absence de crue. Décidément, on n'est plus au siècle des lumières !

Société multiculturelle

Michel Thiebaut, d'Aveluy (Somme), s'inquiète de l'évolution de la société française :

Alors qu'elle aurait pu être une vraie et belle richesse pour notre pays, cette société multiculturelle qui s'impose à nous depuis cinquante ans - alimentée par une immigration massive et incontrôlée, sans réelle politique d'intégration - est devenue une source de violences, de confrontations sous toutes ses formes et de territoires perdus mettant notre société dans une situation incontrôlable et inextricable. Ce ne sont pas les faux-semblants, les grands discours et les intentions du macronisme qui régleront toutes les conséquences intolérables. Seul le retour à un État de droit sans concession qui se donne les moyens humains et matériels et renouve sa souveraineté (complètement anéantie sous Hollande et Macron) peut espérer nous sortir de cet imbroglio sur le long terme.

Dans la brèche ouverte par cette période de fragilité politique et d'absence de fermeté, certains, à coups de boutoir, veulent nous imposer leur culture au détriment de nos règles, de la laïcité et tentent de radicaliser notre école, pilier essentiel de la République déjà bien déstabilisée face à un faible pouvoir qui joue en permanence « le pas de vague ». Il faudra bien que cette situation cesse avant que nous perdions définitivement notre identité et notre culture originelle, attaquée de toutes parts.

Avec ses paroles maladroites, ses provocations irritantes le Président de la République y ajoute sa touche personnelle,

CETTE PAGE EST LA VÔTRE !

Posez-nous vos questions, réagissez à l'actualité, aux commentaires des lecteurs...

pour nous écrire via internet, une adresse : www.courrier-picard.fr/reagissez et par mail : avousdevoir@courrier-picard.fr

ou par courrier :

Courrier picard - « A vous de voir »
5, boulevard du Port d'Aval
80000 Amiens

Et retrouvez le courrier des lecteurs sur notre site : www.courrier-picard.fr/courrier

Vous aussi, envoyez-nous vos plus belles photos en scannant le QR code ci-contre ou sur :

www.courrier-picard.fr/oeil-des-picards-photo-dans-journal



Tous les courriers reçus ne peuvent paraître. La rédaction se réserve le droit, pour publication, de réduire les textes. Les titres sont de la rédaction

À Volodymyr Zelensky

Daniel Bellina, d'Amiens (Somme), adresse sa lettre ouverte au président ukrainien, estimant que ce dernier en demande trop aux Occidentaux :

Monsieur le Président. Trop, c'est trop ! Vous nous avez impliqués dans un conflit qui n'était pas le nôtre, au point que nous sommes logiquement considérés par votre adversaire comme des cobelligérants. Les démocraties occidentales, et en particulier les membres de l'Union européenne, sont venus à votre secours, vous fournissant armes et formation de vos hommes à leur utilisation, systèmes de défense, logistiques de tous ordres... Les médias et institutions ont ouvert leurs portes et fenêtres télévisuelles à vos propos et à vos incessantes demandes d'aide.

Certes, votre mode de communication a donné de vous et de votre pays une image sympathique, attendrissante et a provoqué notre empathie. Votre récente revendication adressée aux maires de France, quémendant entre autres du matériel médical, et en particulier des générateurs pour passer l'hiver, m'est devenue insupportable. Nos édules, dont la charge de travail est de plus en plus lourde, vont devoir, outre gérer le quotidien de leurs administrés, régenter les angoissantes difficultés de chauffage et d'électricité.

N'oubliez pas que ces problèmes ont été provoqués par la guerre dans laquelle vous nous avez embarqués et pour laquelle vous avez toujours refusé les possibilités de négociation. Ma bienveillance à votre égard a trouvé ses limites. Je considère que nous ne devrions plus vous soutenir qu'à négocier une paix, dans des conditions acceptables pour les deux parties belligérantes. Bien à vous et au Peuple ukrainien...

TRED7.



TÉMOIGNAGE

Il y a 10 ans, l'animation phare du marché de Noël était le catch

AMIENS Figure majeure de la lutte amiénoise, Gérard Malpart garde chez lui des centaines d'archives de l'âge d'or du catch amiénois. Il y a dix ans, le gala de catch était l'une des animations plébiscitées du marché de Noël.

CÉCILIA LERICHE

Chez Gérard Malpart, on trouve l'équivalent d'un micro-musée sur l'histoire du catch amiénois. Très fier de montrer des centaines de photographies d'archives (Photos 1 et 3), d'articles de presse et d'accessoires de catcheur, l'ancien lutteur est nostalgique.

« Les forains prenaient une personne dans le public qui pouvait se mesurer aux stars de la lutte. Moi j'avais beau lever la main à chaque événement, je n'étais jamais choisi. »

Gérard Malpart

Il y a dix ans, les combats de catch étaient l'une des animations phares du marché de Noël. Un ring était planté place René-Goblet et des lutteurs du Catch club amiénois se produisaient devant un public conquis (Photo 2). « On faisait catcher huit lutteurs professionnels et quelques jeunes du club », raconte Gérard Malpart, créateur de l'association.

DES STARS DU CATCH PERFORMAIENT DANS LA RÉGION

Parmi eux Tristan Archer (alias Clément Petior), catcheur amiénois qui a été formé par Gérard Malpart et qui a travaillé avec la WWE (World wrestling entertain-



Gérard et Sylvie Malpart sont deux figures du catch amiénois. Ils gardent chez eux des centaines d'archives de l'âge d'or du catch.

ment), plus grande fédération au monde. « Les représentations se déroulaient en deux temps. Les jeunes ouvraient le gala, puis il y avait des matchs par équipe féminins et masculins. Après l'entracte pendant lequel le public faisait le tour des chaises, il y avait un match avec les deux têtes d'affiche », se souvient Sylvie Malpart, sa femme. À 75 ans, Gérard Malpart se souvient encore de la première fois qu'il est monté sur un ring. Il avait 21 ans, peut-être 22

et à l'époque le catch était le divertissement des fêtes foraines. Du Bourreau de Béthune à l'Ange blanc, de véritables stars du catch français performaient dans la région. À cette époque, Gérard Malpart faisait partie du club de lutte de la ville d'Amiens et participait à des compétitions jusqu'à devenir champion de France. Il entraînait même des jeunes lutteurs. Seulement lui, ce qu'il voulait c'était se produire sur un ring devant un public comme ceux qu'il admirait : « Les forains prenaient

une personne dans le public qui pouvait se mesurer aux stars de la lutte. Moi j'avais beau lever la main à chaque événement, je n'étais jamais choisi. Jusqu'au jour où j'ai insisté et où on m'a laissé me mesurer à l'un des champions. Là je l'ai baladé pendant tout le match. C'est comme ça que je me suis fait remarquer », sourit-il. C'est le début d'une belle histoire au cours de laquelle il arborera le nom de l'« homme singe » ou encore de l'« homme masqué ». Grâce à la lutte, il rencontre sa

L'ÂGE D'OR DU CATCH DANS LES ANNÉES 1980

Gérard et Sylvie Malpart fondent le Catch club amiénois en 1976. Une période qui correspond à l'âge d'or du catch en France avec la diffusion de matchs sur la chaîne de télévision Antenne 2. L'association se produit dans la région, en Belgique et au Luxembourg. Le succès de la discipline leur permet de réaliser cinquante galas de catch par an. « Nous n'étions pas des organisateurs, nous étions des prestataires. On se déplaçait avec notre ring dans les villes où nous étions appelés par des maires ou des comités des fêtes », se souvient-il.

De cette époque, Gérard Malpart a tout gardé : les coupures publicitaires, les articles dans le *Courrier picard*, les affiches de spectacle, qui parlaient de son équipe composée de dix catcheurs et quatre catcheuses. Aucun d'entre eux ne vivait de la discipline, ils avaient tous un travail à côté : « Je conseillais à chaque lutteur de souscrire à une bonne assurance », explique-t-il.

femme Sylvie Malpart qui deviendra elle aussi catcheuse sous le nom de « la tigresse ». ■

Retrouvez une vidéo en scannant ce QR Code ou directement sur courrier-picard.fr



GL001.